

Michel Fattal

Existence et identité, logos et technê chez Plotin, Paris, l'Harmattan, 2015, 152 pages, Euros 15,50.

L'ouvrage est constitué par trois textes différents : « Exégèse et originalité chez Plotin » (p. 11-58) ; « Existence et identité chez Plotin » (p. 59-121) ; « *Logos et technê* chez Plotin » (p. 123-152).

Les textes publiés sont ceux de trois conférences dont le style oral a été maintenu, ce qui rend l'ouvrage pédagogiquement clair. On peut regretter des maladroresses typographiques qui rallongent inutilement le nombre de pages à lire : les très longues citations que donne souvent l'auteur (p. 16-17, 53-54 et 135 par exemple) auraient gagné à être isolées et présentées dans une taille de police plus petite que celle du corps du texte ; de même les séries d'occurrences qu'indique l'auteur auraient dû figurer plus systématiquement en notes de bas de page (par ex. p. 74). Dans cet ordre d'idée, on regrettera que les citations du texte grec, parfois longues, ne soient pas données en alphabet grec (ainsi p. 110, note 141, qui citent les lignes 8 et 9 du chap. VI, 9, 11). Enfin l'utilisation des abréviations *op. cit.* ou *ibid.* permettrait d'alléger considérablement des notes souvent redondantes (voir par exemple, la référence au livre II de la *Théologie platonicienne* de Proclus, donné note 19 et reprise avec les mêmes détails notes 27, 39 et 66 ; redondance également entre les notes 120 et 121 où l'auteur renvoie à son ouvrage *Logos et image chez Plotin*). La pratique de l'autoréférence nous semble également hypertrophiée (plus d'une vingtaine de fois). Ce qui est expédient lors d'un cours ne l'est pas toujours pour un ouvrage publié.

Venons en au fond. Le premier texte est une bonne introduction à ce qu'est lire et expliquer un texte de Platon pour Plotin, et prolonge les études classiques d'A. Eon, J.-M. Charrue et de P. Hadot sur la conception plotinienne de l'exégèse. Le dernier rappelle l'originalité du statut de l'artiste dans les *Ennéades* et s'arrête sur les différentes formes de « techniques » présentées dans le traité V, 9 et éclaire de façon précise cette classification. L'étude à nos yeux la plus originale est le second texte qui donne son titre au volume et porte sur la notion d'existence. M. Fattal montre bien que la notion d'*hupostasis* ne doit pas s'entendre seulement en conformité avec le préfixe *hupo-* qui a conduit par exemple saint Augustin à la traduction par *substantia* (*Cité de Dieu*, X, 23, cité p. 61) ce qui rendrait paradoxale l'expression ὑποϋστασιῦ πρῶτῳ que l'on trouve dans le traité *Sur les nombres* (VI, 6, chap. 10, 30), puisque, naturellement, l'Un n'est « en dessous » de rien, mais « au-dessus » de tout. Ce n'est que par une certaine pétition de principe qu'on refuserait de parler d'existence avant l'*exsistentia*

de Marius Victorinus¹ et le statut de « créaturalité » pour parler comme Jean-Luc Marion. L'existant n'est pas nécessairement le créé. Quand Aristote pose la question du *ei esti* au livre II des *Seconds analytiques*, c'est bien un « jugement d'existence » qui est proposé. Aux pages 68-76, Fattal donne des textes significatifs des traités 34 et 42 où la question de « l'hypostase » est celle de l'existence opposée à l'inexistence. Le terme *hupostasis* a donc une signification très large chez Plotin et peut être traduit comme le font J. H. Sleeman et G. Pollet dans le *Lexicon plotinianum* [Louvain, 1980] par « substance, reality, existence ». A propos de traduction, on retiendra la suggestion que Fattal propose : rendre *energeia* par « énergie » (p. 81, note 101).

Jérôme Laurent

Université de Caen Normandie

Jerome.j.laurent@wanadoo.fr

¹ Voir sur ce point l'excellent article de Kristell Trego, « Substance, sujet, acte. La première réception latine d'Aristote, Marius Victorinus et Boèce », *Les études philosophiques*, 101, 2012, p. 233-256.